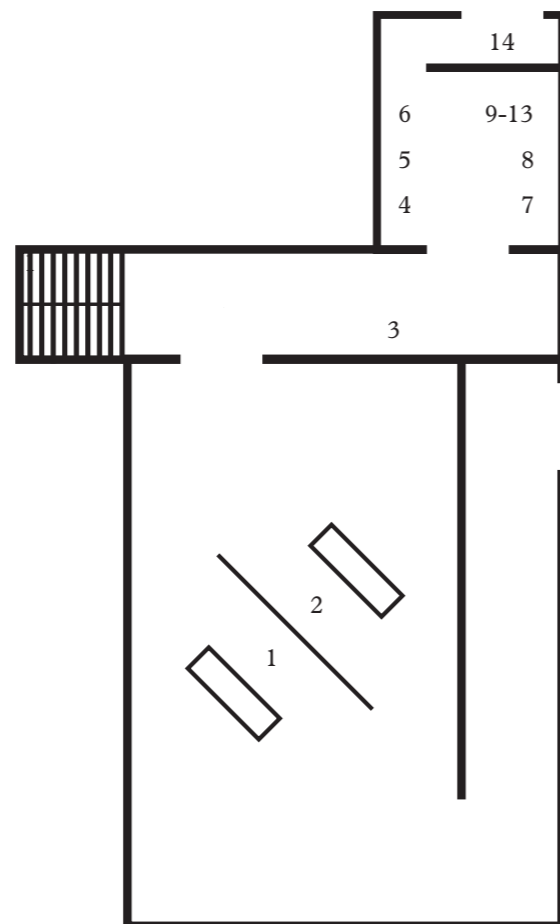


1. **The Syphilis of Sisyphus**, 2011
Vidéo HD, son, 10'34"
2. **The Minotaur Trilogy**, 2013-2015
Vidéo HD, son, 11'46", 13'15" & 15'33"
3. **Peinture murale**
Laque noire brillante
4. **Priapus**, 2013
Papiers collés avec fusain, peinture à l'eau et gouache
5. **Minotaur with Ariadne**, 2013
Papiers collés avec fusain, peinture à l'eau et gouache
6. **Lightning over Miss Barley**, 2013
Papiers collés avec fusain, peinture à l'eau et gouache
7. **Daedalus' Sketch 1**, 2014
Encre et gouache sur papier
8. **Daedalus' Sketch 2**, 2014
Encre et gouache sur papier
9. **Swinburne after Rossetti**, 2014
Impression d'encre pigmentée
10. **Swinburne with Circles**, 2014
Impression d'encre pigmentée
11. **Swinburne with Flowers**, 2014
Impression d'encre pigmentée
12. **Swinburne after Scott**, 2014
Impression d'encre pigmentée
13. **Swinburne after Pellegrini**, 2014
Impression d'encre pigmentée
14. **Masques de Priapus Agonistes**, 2013
Néoprène peint, perruques en fibres synthétiques



MARY REID KELLEY

30.09.16 × 08.01.17

Les films de Mary Reid Kelley (°1979, Etats-Unis) et de son partenaire Patrick Kelley se situent au carrefour de l'art du dessin et de la peinture, de l'animation en « stop-motion » (image par image), de la performance et de la poésie. Ses films reviennent sur des événements historiques spécifiques et des phénomènes culturels. Ils sont l'occasion d'explorer des thèmes tels que l'identité homme-femme, la sexualité et l'éphémère. Le caractère artificiel de la parole et de l'image des films est sciemment voulu par Mary Reid Kelley. Elle crée ainsi une identité visuelle en noir et blanc qui lui est propre. L'autonomie artistique dans la collaboration, le travail à petite échelle et l'intensité temporelle propres à chacune de ses productions vidéo déterminent en grande partie le résultat final.

Biographie

Mary Reid Kelley (1979, Etats-Unis) vit et travaille à Olivebridge, New York. Elle a exposé dernièrement au Hammer Museum de Los Angeles (2015), au Neuer Kunstverein Wien à Vienne (2014) ainsi qu'au Boston Institute for Contemporary Art (2013). Plus tôt dans l'année, elle a remporté le MacArthur Prize 2016 ainsi que le Balaise Art Prize pour son dernier film *This is Offal*. Son travail est représenté par Fredericks & Freiser Gallery à New York, Pilar Corrias à Londres, Susanne Vielmetter Los Angeles Projects et Arratia Beer à Berlin. En même temps que la présente manifestation au M Leuven se tient à la Kunsthalle de Brême l'exposition *A Marquee Piece of Sod. The WWI films of Mary Reid Kelley*, jusqu'au 19.02.2017. Ces deux expositions sont complémentaires et permettent de découvrir pour la première fois en Europe l'intégralité de l'œuvre vidéo de Mary Reid Kelley.

Publications

Les publications suivantes de Mary Reid Kelley sont disponibles au M-shop :

- Mary Reid Kelley. *Working Objects and Videos*, Samuel Dorsky Museum of Art – State University of New York at New Paltz, University Art Museum, State University of New York at Albany, 2014, € 23.5
- Mary Reid Kelley. *A Marquee Piece of Sod*, Kunsthalle Bremen, 2016, € 7.5

Identité visuelle

Les films en noir et blanc sont un projet du duo Mary Reid Kelley et Patrick Kelley: les recherches préparatoires, les scripts, le jeu d'acteurs et les décors mais aussi les lourds maquillages clownesques, les costumes, les prises de vues, les décors numériques, le storyboard et le montage.

Mary Reid Kelley prend à son compte presque tous les personnages. Son regard est alors toujours recouvert d'une représentation abstraite d'yeux, ce qui donne la sensation de voir un masque sorti d'une bande dessinée. Elle crée des costumes, accessoires et décors abstraits à partir de ses propres dessins et peintures. Possédant des contours noirs tranchés, ces éléments semblent plus être de représentations graphiques que des volumes. Cette bidimensionnalité apparente évoque le caractère artisanal d'anciennes productions cinématographiques comme les films muets expressionnistes.

“Je suis toujours assez étonnée quand on nous parle de la qualité fait-main des œuvres, car ce n'est pas une esthétique que nous aurions retenue parmi la vaste gamme de solutions disponibles aux problèmes. Je pense que nos films ont l'apparence qu'ils ont parce qu'ils sont avant tout des spectacles faits à deux.”

Sources d'inspiration

Concernant son langage plastique si personnel, Mary Reid Kelley indique qu'un artiste moderniste comme Fernand Léger (1881-1955) lui a servi d'inspiration pour les formes marquées par des ombres en grisaille et pour le style graphique aux réminiscences cubistes auquel elle a recours dans ses vidéos, dessins et peintures.

“Une bonne part de ma peinture est de la « peinture explicative », où l'information visuelle propre à l'objet est supprimée et remplacée par une représentation graphique.”

Les références à une histoire de l'art plus récente renvoient notamment au travail de Cindy Sherman (°1954) et à la façon dont Reid Kelley se met en scène dans des rôles tant masculins que féminins. Le recours fréquent à la peinture ou au dessin dans ses vidéos se situe quant à lui davantage dans le droit fil des œuvres vidéo de Tony Oursler (°1957) ou de Kara Walker (°1969).

Mary Reid Kelley

Scripts

Pour écrire les textes de ses vidéos, Mary Reid Kelley effectue des recherches portant sur des événements et phénomènes culturels et historiques. L’usage de vers rimés lui permet de prendre ses distances par rapport à l’histoire et de questionner des sujets comme l’identité féminine, la sexualité et le caractère éphémère des choses. Les textes sont passés de poèmes dans ses premières vidéos (2008-2011) à des scénarios complexes et débordants de jeux de mots. Ce jeu sur les mots brise le schéma strict de la rime et de la déclamation en vers en autorisant différentes couches de significations. Ceci permet des interprétations divergentes, qui ne sont pas toutes mises en images dans ses films.

Mary Reid Kelley

“Il y a une grande différence entre la solennité des vers et le langage vivant – entre la conversation directe et momentanée avec une personne et l’art de la poésie. Il y a aussi une analogie entre cette différence et la contraste entre une personne vivante et l’image cartoonesque de ce même individu. Je pense que les univers artificiels des vidéos sont d’autant plus fascinants qu’ils parviennent à décrire, même extrêmement formalisés et stylisés, quelque chose concernant le fait d’être humain que le réalisme ne sait pas tout à fait capter, quel que soit son niveau de détail.”

Mary Reid Kelley

The Syphilis of Sisyphus, 2011

The Syphilis of Sisyphus conte l’histoire de Sisyphus, une prostituée enceinte dans la France du XIXème siècle. Ce film permet à Mary Reid Kelley de se pencher sur la position de la femme dans le passé, un sujet trop souvent négligé par les historiens. Le personnage de Sisyphus permet à Reid Kelly de tourner en parodie la pensée pessimiste du poète et critique d’art français Charles Baudelaire (1821-1867) qui mourut des suites de la syphilis. Les jeux de pouvoir politiques et les révolutions que connut la France au XIXème siècle alimentèrent la désillusion qu’éprouvait Baudelaire par rapport à l’homme, ainsi que son aversion à l’égard de Jean-Jacques Rousseau (1712-1778) et sa théorie de l’homme naturel. Rousseau croyait en effet en l’idéal de l’homme naturel. Cet homme originel, à l’abri de l’influence de la civilisation et de la culture, était à même d’éprouver l’amour de soi et l’empathie. Mais pour Baudelaire, l’homme est par nature intérieurement pourri et l’art ne peut lui apporter la délivrance. Créer de l’art ne peut se faire, selon Baudelaire, que pour l’amour de l’art.

The Syphilis of Sisyphus est le plus ancien film de Mary Reid Kelley visible dans cette exposition. Il se distingue de la récente trilogie filmée par le fait que, sur le plan des décors et des costumes, l’artiste y est aussi fidèle que possible à la période historique où se situe le récit. Mais la langue et l’humour utilisés sont en revanche bel et bien contemporains, ce qui débouche sur une tension.

Mary Reid Kelley

The Minotaur Trilogy, 2013 - 2015

Cette trilogie cinématographique raconte l’histoire de la généalogie tragique du Minotaure, vue sous trois angles différents : la famille, le sexe et l’amour. La légende antique raconte que Poséidon, dieu des mers, maudit la reine Pasiphaé et la condamna à engendrer un enfant avec le taureau que le roi Minos ne voulait pas lui sacrifier. Pasiphaé donna le jour au Minotaure, un être mi-homme mi-taureau enfermé dans un labyrinthe et à qui les Athéniens étaient contraint de donner chaque année en pâture sept jeunes hommes et sept jeunes filles. Le guerrier Thésée se rendit en Crète pour défaire le monstre avec l’aide d’Ariane, la fille du roi. C’est ainsi qu’il délivra le peuple de ces sacrifices humains.

Mary Reid Kelley

“Je suis aussi vraiment tombée amoureuse de la civilisation minoenne et de la façon minoenne de peindre, comme dans leurs poteries et leurs fresques. C’est assez différent de ce que faisaient les Grecs ou les Egyptiens : les spirales et les damiers, les dimensions extrêmes, comme ce petit vase avec cette énorme pieuvre dessus. […] On aurait dit qu’ils étaient les R. Crumb de l’antiquité [Robert Crumb (°1943), auteur américain de bandes dessinées].”

Mary Reid Kelley

Là où le Minotaure symbolise généralement la brutalité tragique et le pathos, dans la version de Mary Reid Kelley il se trouve être un monstre féminin en recherche de reconnaissance familiale. Pasiphaé se situe à mi-chemin entre les actrices et symboles sexuels Pamela Anderson et Bo Derek, alors que le film voit Thésée devenir Priape, le dieu antique de la fertilité. Les personnages de Priape et du Minotaure sont inspirés par le drame en vers évoquant la figure de Sweeney (*Sweeney Agonistes*,1932), œuvre du poète américano-britannique T.S. Eliot (1888-1965) ainsi que du portrait du Minotaure brossé par Jorge Luis Borges (1899-1986) dans sa nouvelle *La casa de Asterión* de 1947.

Mary Reid Kelley

C’est un long séjour à Rome qui amena Mary Reid Kelley à s’intéresser au récit antique du Minotaure. L’architecture éclectique antique de Rome l’impressionna fortement. C’est ainsi qu’elle établit un rapport entre la façon dont les Romains parvinrent à donner une nouvelle destination à une architecture préexistante et la possibilité de s’approprier dans ses films la culture pop contemporaine. Dans cette trilogie, Mary Reid Kelley joue à fond sur l’anachronisme entre présent et passé : les influences contemporaines se font sentir tant sur le plan de la langue et de l’humour que sur celui du récit et de l’image. Les références visuelles à différentes périodes sont mises ici pour la première fois côte à côte, comme une espèce d’association libre. C’est ainsi que le reflet dans le miroir de la déesse Vénus, incarnée par un carlin dans *Priapus Agonistes*, n’est autre que la célèbre Vénus de Boticelli (1445-1510), peintre italien de la renaissance. Ou que *The Thong of Dionysus* contient des allusions à des genres musicaux tels que le rap et le r&b et à des idoles de la musique comme Nicki Minaj et Lil’ Kim.

Mary Reid Kelley

Priapus Agonistes, 2013

Première partie de la trilogie, *Priapus Agonistes* (Priape le Combattant) transpose le mythe du Minotaure dans la salle de sport d’une église du sud des Etats-Unis. Des joueurs de volleyball malchanceux se retrouvent dans la cave pour servir de proies au monstre femelle. Alors que la Minotaure erre dans le labyrinthe, elle mène une conversation imaginaire avec sa sœur Ariane et sa mère Pasiphaé, et a une vision de son engendrement et de sa naissance. Plus que de chair humaine, la Minotaure de Reid Kelley a faim de compagnie et d’affection.

Swinburne’s Pasiphae, 2014

Dans le cas de *Swinburne’s Pasiphae*, Mary Reid Kelley a pour la première fois recours à l’adaptation d’un texte existant : *Pasiphae*, de l’auteur victorien britannique Algernon Charles Swinburne (1837-1909). Vision poétique de l’origine du Minotaure, le texte de Swinburne ne fut pas publié de son vivant, peut-être en raison du sujet explicitement sexuel. *Pasiphaé* raconte comment l’artisan Dédale, symbole de la force créative de l’artiste, la délivre du désir inassouvi qui la tourmente. Le film remet d’une certaine façon les tabous sexuels dans un contexte historique en mettant en évidence la façon dont la diversité sexuelle était tolérée dans la mythologie et la culture antiques.

The Thong of Dionysus, 2015

Dans *The Thong of Dionysus*, dernier volet de la trilogie, Dionysos et trois bacchantes chantent l’ivresse et proposent à Ariane de les accompagner sur l’île de Naxos. Priape poursuit entretemps sa chasse au Minotaure dans le labyrinthe, mais s’éprend par un curieux hasard du cadavre du monstre. Le film se termine avec le mariage entre un Dionysos ivre et évanoui et une Ariane dépourvue de toute raison de vivre.

Peinture murale

Dans la salle 29, l’artiste a réalisé une peinture murale unique évoquant un décor de film reproduit à l’échelle 1:1. Tous les graffiti et citations dans la salle proviennent de la trilogie cinématographique. Les dessins et les inscriptions renvoient aux murs du labyrinthe du Minotaure féminin sur lesquels les condamnés ont laissé un dernier message.

Accessoires des films

Dans la salle 30, Mary Reid Kelley montre différents accessoires de la *Minotaur Trilogy*. Il s’agit soit d’objets ready-made sur lesquels elle dessine ou peint, soit d’accessoires faits sur mesure. Au M elle montre les trois masques des trois personnages de *Priapus Agonistes* : Miss Barley, Miss Millet et Miss Spelt. L’enveloppe et l’esquisse de la vache en bois sont quant à eux des éléments présents sur la table de travail de Daedalus dans *Swinburne’s Pasiphae*.

Mary Reid Kelley

Collages

La salle 30 montre trois œuvres sur papier présentant différents personnages de *Priapus Agonistes* tels que Priapus, le Minotaure et Miss Barley. Les œuvres sont des collages : elles sont constituées de différentes formes découpées peintes en noir et blanc. Ces œuvres ont été conçues après la réalisation des créations filmiques. Par l’usage de tonalités exclusivement noires et blanches, d’une linéarité stylisée et sommaire ou par la suggestion d’aplats, elles se situent entièrement dans le prolongement de l’identité visuelle spécifique des vidéos. Les œuvres fonctionnent comme les images de films à l’entrée d’un cinéma : elles révèlent une partie de la production des vidéos autant qu’elles stimulent l’imagination.

Mary Reid Kelley

“Une fois le film terminé, je fais des peintures des différents personnages, ce qui me donne une possibilité de mettre en évidence les différentes versions et contradictions qui les définissent.”

Photographies

La salle 30 présente également cinq impressions photographiques de différents portraits sculptés d’Algernon Charles Swinburne. Son poème *Pasiphae* est à la base du film *Swinburne’s Pasiphae*. Mary Reid Kelley a sculpté chaque portrait suivant un modèle : respectivement deux photos contemporaines de Swinburne (*Swinburne with Flowers* et *Swinburne with Circles*), mais aussi des portraits par le peintre préraphaélite Dante Gabriel Rossetti (1828-1882), le peintre écossais William Bell Scott (1811-1890) et le caricaturiste anglais Carlo Pellegrini (1839-1889). Plutôt que de dresser une image de la personnalité de Swinburne, ces photos le situent dans l’histoire (de l’art) et l’intègrent dans le langage visuel en noir et blanc de Mary Reid Kelley.

Mary Reid Kelley

Mary Reid Kelley

Mary Reid Kelley

Performance durant Playground
<p>Durant le <i>Playground</i> festival se tiendront des représentations de la performance <i>This is Offal</i> de Mary Reid Kelley et Patrick Kelley. Un médecin-légiste y examine un corps de femme dont les organes sèment la confusion quant à son suicide. Quand le foie, le cœur et le cerveau prennent la parole et se disputent concernant le déroulement précis des événements, aucun espoir ne subsiste d’arriver à une explication rationnelle. <i>This Is Offal</i> propose la philosophie de l’absurde d’Albert Camus en guise d’alternative au suicide.</p>
<p>Judi 17.11.16, 21:00 & 22:30 Vendredi 18.11.16, 19:30 & 21:30 Samedi 19.11.16, 19:30 & 21:30 Dimanche 20.11.16, 18:00</p>
<p>Le décor de la représentation peut être visité en tant qu’installation une demi-heure avant la première représentation et une demi-heure après la dernière représentation, ainsi que le dimanche de 17 à 19 h. Durée: 13 min Lieu: STUK Kunstencentrum Leuven, Studio Entrée libre</p>